

Révolution



du rejet au projet !



Collectif Révolution du Sourire du Rejet au Projet

Dimanche 22 décembre 2019

N° 01

Prendre le Pouvoir !

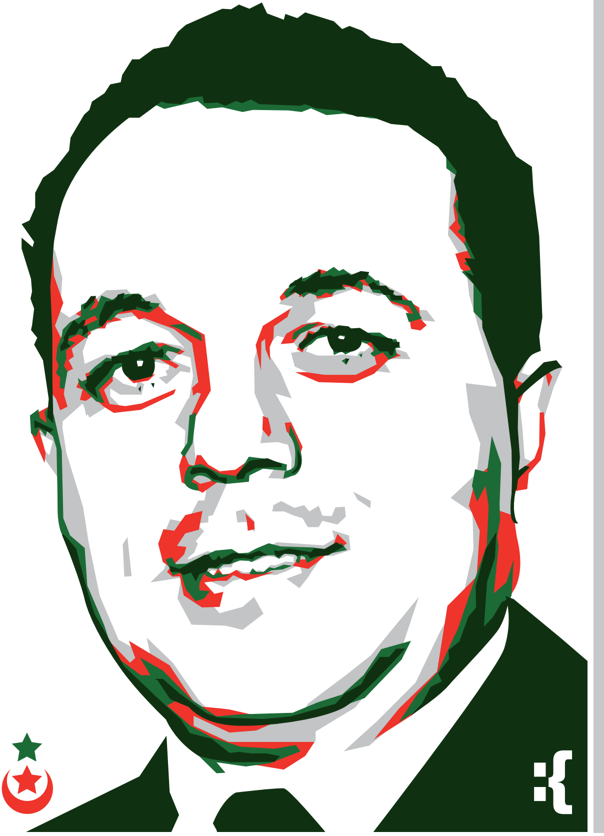
Tout indique que l'octroi d'une nouvelle constitution est la mission première du président désigné. Ce sera, dit-il, l'acte fondateur d'une "nouvelle République".

En à peine six décennies, le régime représenté par M Tebboune a déjà usé de nombreuses Constitutions. La première, Ben Bella l'a fait adopter, dans un cinéma, par un collège non élu pour ensuite imposer à la première constituante algérienne. Les autres se sont succédé à un rythme insensé. Elles ont été formelles ou matérielles. Elles ont pris la forme d'ordonnances ou de proclamations. Certes, ces constitutions renouvelées ou révisées organisaient une façade institutionnelle, mais jamaiselles ne s'imposaient à la seule constitution effective, celle-là informelle et souterraine, pérenne depuis l'origine de la néo-régence militaro-bureaucratique d'Alger.

Le régime algérien, dont la naissance a été amorcée au cénacle du Caire pour être effective dans les soubresauts de la crise de l'été 1962, est banalement un État néopatrimonial, semblable à tant d'États postcoloniaux. La caste au pouvoir s'est d'abord légitimée au nom du combat indépendantiste, puis s'est justifiée par l'effort de "développement", elle passe ensuite couverte par la lutte antiterroriste pour enfin se prévaloir du "rétablissement de la paix civile". Aujourd'hui, la tentative est de chevaucher le "Hirak", qui est en fait une Révolution nationale démocratique majeure, pour se poser en refondatrice de l'État et de la Nation.

Les intérêts accaparés par la caste au pouvoir sont tels qu'il est inenvisageable pour elle de quitter le pouvoir comme prélude à la restitution de l'État à la Nation. Elle fait donc l'impossible pour se maintenir. Ce faisant, à l'insu de son bon vouloir, elle fixe la tâche immédiate du mouvement populaire : **la prise du pouvoir.**

Vendredi XLV - 27/12/2019
Etat civil ! République Démocratique et Sociale !



Ramdane ABANE

10 juin 1920 - 27 décembre 1957

Après sa sortie de prison, le 18 janvier 1955, il assume la direction politique de la révolution. À partir d'Alger, il se charge de la mise en place du FLN, installe une structure de coordination qui établit la liaison entre les différentes zones et noue le contact avec la délégation extérieure.

Il impulse un travail politique tous azimuts. Il s'attèle à rassembler les forces politiques algériennes, il tente d'étendre le combat national aux populations européennes et à la communauté juive. Il mobilise les étudiants, les commerçants, les salariés. C'est lui qui initie la création des organisations syndicales ouvrière (UGTA), commerçante (UGCA) et estudiantine (UGEMA)

Il est à l'initiative de la création d'El Moudjahid, l'organe de la Révolution, et de la composition de *Kassaman*, l'hymne algérien, par le poète Moufdi Zakaria.

Il conduit la rédaction de ce qui sera la plateforme du Congrès de la Soummam ; texte où est affirmée la "primauté du politique sur le militaire et de l'intérieur sur l'extérieur". Ce moment politique a marqué une mutation majeure dans le combat engagé le 1er novembre 1954. À partir de ce congrès, il est désigné comme l'un des 5 membres du Comité de coordination et d'exécution (CCE).

suite page 2...

revolution.sourire.dz@gmail.com https://www.facebook.com/revolutiondusourire/ 06 52 55 64 96

Ramdane ABANE

...suite de la page 1

En réponse à l'attentat ultra de la rue de Thèbes, avec Larbi Ben M'Hidi et Yacef Saadi, il enclenche ce qui a été baptisé "la bataille d'Alger", à l'issue de laquelle il dut quitter l'Algérie.

Affaibli autant par l'assassinat de Larbi Ben Mhidi que par le fait de se retrouver hors du territoire national Abane est combattu par l'oligarchie militaro-bureaucratique naissante. Il est isolé politiquement au Caire, lors du CNRA d'août 1957, puis assassiné physiquement en décembre de la même année.

Les mots d'ordre de la révolution du Sourire surgissent aujourd'hui comme une résurgence de la ligne politique adoptée à la Soummam. Civile et pas militaire ! Peuple souverain opposé à toute tutelle ! Justice indépendante! La Soummam avait institué des tribunaux révolutionnaires et instauré une interdiction formelle de toute exécution sommaire. ***Le caractère unitaire de la révolution en cours prolonge le viscéral attachement de Abane à l'action unitaire.*** Il disait :" la libération de l'Algérie sera l'œuvre de tous", ce qui reste encore valable aujourd'hui.

CNLD - Semaine 43 -44 de la Révolution

A Oran, l'acteur et activiste, Abdelkader DJERIOU qui est entre les mains de la gendarmerie de Oued Tlilat et qui sera présenté dimanche par devant le procureur.

A Relizane (Ighil Yezzan), lors de la marche de ce vendredi, arrestation par la police, de Mohamed BACHIRI pour sa pancarte contre les élections.

A Tipaza, c'est un syndicaliste et activiste, Mehdi KHIDER qui est en détention provisoire à Kolea.

"c'est tout notre mode de vie, notre perception des distances et des espaces, nos rapports aux autres peuples et notre conception de la modernité qui sont en révolution. Nous considérons, ici, cette révolution technologique et scientifique comme un accélérateur exceptionnel du mouvement de l'histoire et de l'unification de l'humanité et donc de l'émancipation des peuples."

Hocine Bemedakhene,Révolution du sourire ou quelle perspective pour le hirak ?
In Liberté du 15.12.2019

"Ya hna ya ntouma" !

"Ya hna ya ntouma (soit nous ou vous)", ce mot d'ordre scandé depuis le 22 février trouve aujourd'hui toute sa signification. Le 44ème vendredi était dans ce sens un sursaut qualitatif de clarifications. C'est l'affirmation du caractère irréversible de la révolution.

Ni les manœuvres, ni les intoxications, ni les embuches dressées ici et là et d'autres subterfuges développés par la caste militaire et ses relais médiatiques pour faire admettre « l'élection de fait accompli » n'ont entamé la détermination du peuple et de le faire dévier de sa trajectoire révolutionnaire, qui est désormais assumée. La présidentielle de 12 décembre était à cet effet un point culminant de cristallisation des contradictions et des antagonismes ou le régime jouait sa dernière carte. Ce n'était pas le cas pour le mouvement révolutionnaire, qui a su plutôt transformer la tenue de cette mascarade électorale en victoire et en sa faveur.

Il a poussé le régime jusqu'à ses derniers retranchements en battant en brèches l'argument qui consistait à dire que cette élection ouvrira la voie à une solution, à même de répondre aux exigences du « Hirak ». C'est une carte retirée de la main du pouvoir réel, à savoir l'état-major de l'armée, qui l'a utilisé pour tromper certains algériens. Et même la carte de dialogue, comme imaginé et souhaité par le régime, est tombée à la même occasion. Le roi est nu.

Malgré les moyens de propagande, de division, de répression et de diversion déployés, le peuple est sorti ce 44ème vendredi à travers toutes les willayas, mêmes dans certaines villes épargnées jusque-là des manifestations, pour affirmer cette rupture avec le système et pour signifier le constat d'échec des plans foirés de la dictature militaire.

La rupture est palpable. Elle trouve toute son expression par rapport justement à ces moyens déployés et la machine de propagande et de dissuasion du régime qui ne trouvent pas d'échos ni d'influence au sein du peuple. Le divorce est consommé définitivement et des océans séparant le peuple au système. Le discours de ce dernier ne passe plus et personne ne croit désormais à ses promesses. Le régime gère le système et le peuple veut s'en débarrasser. La réconciliation semble impossible en vue du fossé creusé entre les deux. Le point de non-retour a été atteint par la rupture du « consensus national » autour d'appartenance à la même nation et au même peuple qui lie jusqu'à ces derniers mois le peuple au système et ce, à cause de l'aveuglement de l'état-major de l'armée en actionnant ses relais pour tenter de diviser, de monter une région contre une autre et d'accuser une région de traitrise en usant du vocable de « Zouave ».

Et même s'il a volonté, le président fraichement désigné ne peut y changer la donne. Il a d'ailleurs les mains liées et il est prisonnier des conditions de sa désignation. Son investiture était d'ailleurs plus une cérémonie d'honneur rendu à Gaid Salah, le chef d'état-major, que celle de son installation.

La répression qui s'est abattue ce vendredi sur les manifestations de Tiaret, de Saida, de Mascara, de Chlef, et de Souk Ahras ainsi que les arrestations et les condamnations à des peines lourdes de prison des manifestants et d'activistes, tout cela est passé sous silence par les médias qui demeurent plus que jamais fermer à l'expression citoyenne et utiliser comme moyens de propagande et de manipulation, en sont la preuve qu'on est toujours sur la ligne tracée par Gaid Salah. Abdelmadjid Teboune n'a aucune marge de manœuvres : on lui a écrit tout et même les lois, celle sur les hydrocarbures et celle donnant la vocation de police judiciaire à la police militaire, ont été adoptées à l'avance.

C'est Gaid Salah qui préside par procuration. Et précisément ce que le peuple a bien compris et appris. Il a décidé ainsi de continuer son combat libérateur jusqu'à la victoire pour une Algérie nouvelle qui se construira irrémédiablement sur les ruines du système. Ce vendredi 44 en était la démonstration.

" La Révolution Algérienne, malgré les calomnies de la propagande colonialiste, est un combat patriotique, dont la base est incontestablement de caractère national, politique et social.

Elle n'est inféodée ni au Caire, ni à Londres, ni à Moscou, ni à Washington.

Elle s'inscrit dans le cours normal de l'évolution historique de l'humanité qui n'admet plus l'existence de nations captives.

Voilà pourquoi l'indépendance de l'Algérie martyre est devenue une affaire internationale et le problème-clé de l'Afrique du Nord."

Soummam 20/08/1956

Annaba n'appartient pas au général Gaid Salah

Sur le Net

Annaba c'est ma ville, c'est ta ville, c'est la nôtre. J'y suis née, j'y ai grandi et j'ai fait le choix de ne pas la quitter, car la douceur de mon enfance, les souvenirs qui m'ont construites, l'attachement à cette terre ont été plus fort que l'appel du large. J'y suis restée avec mes doutes et mes convictions avec mes peurs et mes bonheurs persuadée depuis toujours que ma place était ici et que je serais bien plus utile à ma communauté avec mes idées mes convictions et surtout à mes étudiants à qui j'ai toujours transmis mes idées mon modeste savoir et mon amour pour ma liberté.



Et aujourd'hui, dans cette même ville on veut nous enchaîner nous ligoter nous bâillonner et nous interdire de manifester en toute Silmiya parce qu'un général de corps d'armée arrogant et fasciste voudrait faire croire que dans "Sa ville" tout va bien ! Comment pouvons-nous accepter d'être piétinés ainsi ? Ne sait-il pas qu'il a perdu tous ses droits sur cette ville depuis qu'il en a fait son nid de serpent ? Pour lui et sa famille ? Depuis que la peste a rongé toutes nos institutions et a transformé le tissu urbain en terrain de jeu pour les promoteurs véreux? Non cette ville n'est pas à toi Général. Tout comme l'Algérie n'est pas à toi.

Nous ne plierons plus jamais l'échine. Nous ne mettrons plus le genou à terre. Venez mes amis rejoignez notre marche de ce 43e vendredi contre l'injustice. Vous avez peur encore ? Y a-t-il encore une place pour la peur, l'indifférence ou la lâcheté, lorsque la liberté nous appelle ?

Restons pacifiques et déterminés pour une Algérie libre et digne.

Sandra Sabrina Triki : Maitre de Conférences d'Italien à l'université d'Annaba, membre du collectif NUR

" La révolution algérienne a accéléré la maturité politique du peuple algérien. Elle lui a montré...l'impuissance du réformisme et la stérilité du charlatanisme contre-révolutionnaire. La faillite des vieux partis a éclaté au grand jour."

Cap sur l'An un !



Le 12/12 est passé sans produire l'effet escompté : celui de venir à bout de la dynamique révolutionnaire en cours.

Sans se laisser désarçonner et s'inscrivant dans son propre calendrier autonome, le peuple s'est fixé la nouvelle échéance de son épopée. : Marquer l'An Un de la révolution par des actions majeures pour déloger la caste militaro-bureaucratique d'El-Mouradia.

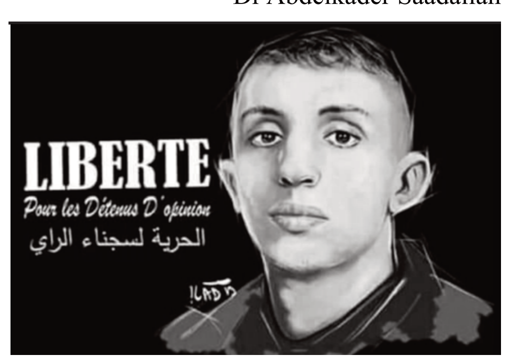
Le simulacre d'élection est donc sans incidence aux yeux du peuple. Il est traité en non-évènement. Nous n'avons pas voté et vos élections ne nous engagent pas !

Le géni du peuple Algérien

Sur le Net

"L'Histoire, récente et lointaine, le dit. Le peuple algérien a toujours su faire émerger par lui-même les moyens et formes de ses propres luttes. Comment les Algériens ont-ils pu résister au cours de la période meurtrière de l'invasion coloniale menée par la plus grande puissance mondiale militaire de 1830, alors que la tête du système féodal de la Régence d'Alger, s'était empressée de sauver son trésor, harem, esclaves et famille, en naviguant vers son maître à Istanbul ? Le peuple avait su trouver les forces pour s'organiser en fédérant le plus de tribus possibles pour résister le plus longtemps possible. Comment le peuple algérien a-t-il su résister au génocide colonial, à la dépossession de ses terres et richesses et à la famine imposée par le système ? Par ses propres formes et moyens d'organisations. Il a su créer ses outils en s'inspirant des sociétés modernes de ce temps."

Dr Abdelkader Saadallah



" C'est une révolution organisée et non une révolte anarchique.

C'est une lutte nationale pour détruire le régime anarchique de la colonisation et non une guerre religieuse. C'est une marche en avant dans le sens historique de l'humanité et non un retour vers le féodalisme.

C'est en fin la lutte pour la renaissance d'un Etat Algérien sous la forme d'une république démocratique et sociale et non la restauration d'une monarchie ou d'une théocratie révolues.."

Soummam 20/08/1956

Oran territoire interdit

Jeudi 19 décembre, veille de la marche nationale à Oran, Atmane Mazouz, Mohand Aklit et leurs trois accompagnateurs ont été interceptés à Chlef et conduits dans les locaux de la gendarmerie. Ils ont été retenus cinq longues heures avant d'être reconduits sous escorte vers Alger. Tout cela pour la seule intention du groupe d'aller rejoindre la capitale de l'Ouest pour y prendre part à la marche de condamnation des exactions répressives de la semaine dernière.

Bien qu'Atmane MAZOUZ bénéficie de l'immunité parlementaire et que Mohand AKLIT soit président d'APC, les gendarmes ont tenté de conduire le groupe par devant le procureur près du tribunal de Chlef. Devant le refus des concernés, les gendarmes, arguent "des ordres venus d'en haut" et les forcent à repartir vers Alger.z

MAZOUZ a déjà été confronté à ces pratiques. Il s'était mobilisé aux côtés de Mathilde Panot, la députée France insoumise, et de son suppléant, Mourad Mourad Tagzout, lorsqu'ils en ont été victimes. À ce moment-là, il ne pouvait lui venir à l'esprit que, quelques semaines plus tard, lui-même allait en être victime.

"En haut" au moment de ces méfaits c'était déjà TEBBOUNE…

On ne dicte pas à un peuple sa révolution

La spontanéité et l'imprévisibilité caractérisent les explosions sociales. La pseudo perfomativité dont se gargarisent ceux qui prennent le train en marche, la moralisation à outrance, le populisme lyrique, l'intellectualisme creux, toutes ces ponctuations opportunistes, ne sont que des tentatives de récupération. Des digues de captation pour faire prendre à la colère populaire une direction plutôt qu'une autre.
Mais qui a déjà maîtrisé un tsunami dans son déferlement ?

Après un immobilisme apparent qui n'a que trop duré, reprendre la parole après le musèlement, briser ses chaînes après un nième le tour de visse, affirmer sa dignité après d'innombrables humiliations, exiger ses droits après tant de renoncements, affirmer sa souveraineté après toutes les soumissions, est une rupture irréversible.

Souvent, il suffit d'une étincelle, d'un geste, d'une parole de trop et le LA est donné. L'irruption survient indomptable et irrésistible. Ce qui en adviendra dépend du niveau de politisation, des capacités d'agir réelles et concrètes de l'acteur social. Des opportunités de reprise de pouvoir que se donne le révolté et sa capacité à se transfigurer en révolutionnaire.

Un esprit simpliste nous parlera de conflit de générations, accablant les plus anciennes, glorifiant celle qui cheminent dans une jeunesse éphémère. Le pervers lui, nous abreuvera de son flot de paroles narcissiques qui le placeront au centre du tourbillon et nous inondera de sa diarrhée verbale qu'il nous vendra en guise d'analyses. Le manipulateur tournera sa veste un tel nombre de fois, qu'il finira par se prendre les pieds dans ses manches. Le moralisateur puisera dans tous les répertoires pour faire vivre ses sentencieux, "ce n'est pas le moment", "ça ne se fait pas", "ce n'est pas comme ça". Le missionné, agira pour le compte de ses maîtres œuvrant pour tout savoir et tout faire avorter. La liste est sans fin.

Entre temps la Révolution se poursuit dans sa spontanéité et son imprévisibilité. Si ses enfants n'y prêtent pas attention, ils seront trahis encore et encore. Surtout s'ils ne prennent pas la mesure du pouvoir de leur citoyenneté, des possibilités qu'elle offre quand on est capable de s'en saisir. La citoyenneté n'est pas un slogan creux. Il s'agit d'un pouvoir réel, forgé par un long cheminement de luttes sociales et de droits arrachés au prix forts. Elle est d'autant plus solide qu'elle se donne des cadres organisationnels qui l'affermissent et la consolident.

L'heure est aujourd'hui à la consolidation de la révolution en préservant son autonomie par la mise en place de cadres organisationnels innovants, démocratiques, pluralistes et conquérants. Organisons-nous !

Forfaiture du 12 décembre :

Déclaration de l'ADDA



Le 12 décembre 2019, l'Algérie a connu un simulacre d'élection présidentielle. Préalablement rejetée dans ses fondements, cette "élection" a été immédiatement dénoncée par les algériennes. Le Peuple a dit son verdict vendredi 13 décembre à l'intérieur du pays et dimanche 15 décembre dans la diaspora. Les algérien nes ont exprimé un rejet sans appel de cette désignation. Le mardi 17 décembre, les étudiant-e-s ont largement confirmé cette sentence populaire. La dénonciation populaire est aussi ferme que massive. Elle est salutaire et maintient l'espoir d'un véritable changement démocratique.

L'ADDA qui est un cadre unitaire de mobilisation et d'action inscrit dans l'élan révolutionnaire du peuple algérien rejette la forfaiture du 12 décembre. Elle la considère comme une violation de la souveraineté populaire et dénonce ces résultats. Elle appelle à les combattre et è les disqualifier par la plus large mobilisation populaire de masse.

Ce coup de force aggrave l'isolement de l'Algérie sur la scène internationale et la fragilise encore plus dans ses rapports aux Etats tiers et aux groupes transnationaux. L'entêtement de la caste militaro-bureaucratique à se maintenir par la force, à s'imposer à la Nation, pose des défis majeurs aux algérien.ne.s. Pour les relever de façon positive, le mouvement populaire est mis en devoir non seulement de se pérenniser, mais aussi de se renforcer. C'est dans cette optique que l'ADDA inscrira les initiatives qu'elle prendra dans les prochains jours.

Dès à présent. l'ADDA appelle è la concertation entre les secteurs organisés du mouvement populaire. La réalisation de l'objectif fondamental de notre révolution qu'est la concrétisation du projet d'une Algérie Libre et Démocratique, passe aujourd'hui par l'élévation du niveau d'organisation de nos forces. Ce sont là les progrès que nous devons réaliser pour pouvoir imposer une transition qui ouvre la voie à la convocation d'une assemblée constituante souveraine.

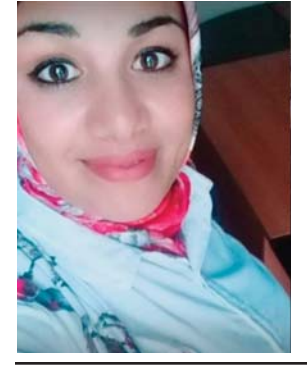
Paris, le 19/12/2019

Collectif Révolution du Sourire
revolution.sourire.dz@gmail.com
hwww.facebook.com/revolutiondusourire/
06 52 55 64 96

"Les Algériens ne laisseront jamais leur culte de la Patrie, sentiment noble et généreux, dégénérer en un nationalisme chauvin, étroit et aveugle.

C'est pourquoi ils sont en même temps des Nord-Africains sincères attachés, avec passion et clairvoyance, à la solidarité naturelle et nécessaire des trois pays du Maghreb."

Soumam 20/08/1956



La liste des condamnations et des prises d'otages (mandat de dépôt en détention "préventive") s'allonge.

Pour crime de poésie, le jeune chantre de Casbah, Mohand TADJADIT, a été condamné à une peine de 18 mois fermes. Présent depuis le début de la révolution dans les manifestations et les différentes agoras, dont celle des artistes devant le TNA, Mohand TADJADIT est puni pour son verbe et son engagement.

A Tlemcen, la jeune image de proue du mouvement étudiant, Nour El Houda OGGADI a été placée en détention préventive. Il semblerait que son engagement ait attenté aux moral des troupes!!